

Recherches sociographiques



Réjean GIRARD et Normand PERRON, *Le Nord-du-Québec*,
Collection Les régions du Québec – Histoire en bref, Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 2016, 180 p.

Martin Simard

Volume 59, numéro 3, septembre–décembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058730ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058730ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simard, M. (2018). Compte rendu de [Réjean GIRARD et Normand PERRON, *Le Nord-du-Québec*, Collection Les régions du Québec – Histoire en bref, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 180 p.] *Recherches sociographiques*, 59(3), 488–490. <https://doi.org/10.7202/1058730ar>

articulations du national et de l'international dans les discours au sein de l'UGEQ, et plus précisément l'un de ses grands axes de réflexion : l'internationalisation de la question nationale. Le deuxième chapitre sur les relations avec le mouvement canadien constitue l'ajout principal de l'ouvrage. S'il est étonnant de voir le Canada mis sur un même pied que des pays comme la France et les États-Unis, il s'agit néanmoins du chapitre le plus intéressant. Lamarre y croise les stratégies de quatre associations étudiantes nationales (France, Canada, Québec, États-Unis) et démontre que rien n'était joué dans le devenir de leurs relations, particulièrement pendant la période 1964-1966. L'auteur décrit finement de quelle façon l'UGEQ a utilisé les traditions françaises et les événements aux États-Unis pour mobiliser ses troupes. Il contribue ainsi à l'étude des emprunts, des adaptations et des transferts d'idées tels qu'ils sont favorisés par les circulations étudiantes.

Sur le plan de la composition, l'agencement des articles aurait pu être peaufiné. Le lecteur assiste ainsi à plusieurs reprises à la naissance de l'UGEQ, ainsi qu'aux mêmes manifestations devant le consulat américain. Il découvre également que malgré l'avertissement de l'auteur comme quoi il utilisera dorénavant le nom francophone de la Fédération nationale des étudiants universitaires du Canada (FNEUC), c'est bien le nom anglophone (NFCUS) qui est utilisé dans un texte subséquent... Y aurait-il là une discordance due à la distance / proximité ressentie par l'auteur à l'égard de l'association canadienne ?

Notons enfin que la conclusion de l'auteur est surprenante. Alors qu'il a bien été forcé de constater le caractère plutôt tiède et espacé des relations de l'UGEQ avec les autres associations nationales, il déclare tout de même qu'elle a entretenu avec elles des « relations continues et étroites ». Il se ravise néanmoins quelques lignes plus loin et avoue qu'en fait, ces relations ont « pu être plus ou moins étroites » (p. 167). Entre les attentes d'un historien et ce qu'il découvre dans les archives, la distance est parfois celle qu'il y a de la coupe aux lèvres. Bref, Lamarre épuise certainement un objet précis : les relations « diplomatiques » des associations étudiantes au cours des années soixante. Par là, un peu *a contrario*, l'ouvrage nous invite à chercher d'autres pistes pour aborder l'histoire des étudiant.e.s et dépasser celle des seules associations.

Daniel POITRAS

daniel.poitras01@gmail.com

Réjean GIRARD et Normand PERRON, *Le Nord-du-Québec*, Collection Les régions du Québec – Histoire en bref, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 180 p.

Girard et Perron nous proposent un petit livre condensé qui reprend les principaux éléments de l'ouvrage collectif plus vaste qu'ils ont dirigé et publié en

2012¹. Rappelons qu'il y a peu de publications en français qui réalisent un tour d'horizon de la réalité du Nord québécois. Le projet est donc ambitieux mais pertinent, que ce soit en mode étendu ou bref. De manière générale, il s'agit d'un document intéressant et bien écrit qui comporte de nombreuses informations factuelles. Celui-ci est davantage vulgarisé et présente une image probablement plus cohérente du territoire ciblé que le texte d'origine. Cependant, la démarche de synthèse se heurte aussi à des écueils liés à l'espace géographique considéré, comme nous le verrons plus loin.

Sur le plan pratique, le propos est structuré en cinq chapitres : « Un environnement à découvrir, l'occupation du territoire jusqu'au 16^e siècle », « Ressources et population du Nord-du-Québec jusqu'au milieu du 20^e siècle », « L'épopée des villes minières et forestières », « Les retombées de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois pour les Cris et les Inuit » et, finalement, « À l'heure de la région du Nord-du-Québec et des nouveaux plans de développement ». Personnellement, c'est le chapitre sur les villes minières et forestières qui m'a particulièrement interpellé, soit la création et la consolidation de villes comme Chapais, Chibougamau, Lebel-sur-Quévillon ou Matagami. À cet égard, des références aux villes de Fermont ou Schefferville auraient été enrichissantes en dépit de leur appartenance actuelle à la région administrative de la Côte-Nord.

Nonobstant les qualités du livre, on peut y identifier plusieurs faiblesses. Premièrement, était-il nécessaire de publier un livre qui est le résumé d'un ouvrage déjà paru ? L'ouvrage d'origine contenait plus d'informations, de nombreuses sources bibliographiques et son style plus éclaté, en chapitres thématiques approfondis, convenait peut-être mieux à la complexité du territoire nordique. Il abordait en détails des thèmes spécifiques sans obligation d'exhaustivité ou de fil conducteur pleinement linéaire. À titre d'exemple, le résumé des recherches sur les paléoeskimaux, en quelques pages, apparaît peu convaincant dans la version brève. À notre avis, certains sujets méritent d'être discutés en profondeur ou simplement évités.

Cela nous conduit à évoquer le choix de la région du Nord-du-Québec comme territoire de référence. Il s'agit d'une région administrative au découpage fort discutable, ce qui a rendu très difficile la tâche des auteurs. D'ailleurs, dans certains chapitres, ils jonglent à répétition entre la réalité de l'Eeyou-Istchee-Jamésie et celle du Nunavik. Comme l'a mentionné un commentateur², il eût certainement mieux valu maintenir la tradition de la collection où paraît l'ouvrage, laquelle s'attarde généralement aux régions historiques et culturelles du Québec plutôt qu'aux régions administratives du gouvernement provincial. Le Nord-du-Québec, tel qu'institué par Québec en 1997, est un drôle d'amalgame. Il contient deux régions culturelles fortement distinctes, puisque la partie sud du territoire est clairement

-
1. Réjean GIRARD, Réginald AUGER, Vincent COLLETTE, David DANTON, Yves LABRÈCHE et Normand PERRON (dir.), *Histoire du Nord-du-Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012.
 2. Serge CÔTÉ, compte rendu du même livre dans les *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 61, 172, p. 152-154.

le prolongement de l'Abitibi pour ce qui touche au sentiment d'appartenance et aux réseaux d'échange. Par ailleurs, les sections septentrionales des régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord pourraient ou devraient être considérées comme parties prenantes du Nord québécois.

De façon plus secondaire, il est surprenant que les auteurs écrivent le terme Inuits avec un « s » au pluriel alors que l'on parle généralement d'un Inuk et des Inuit. De plus, l'aspect cartographique du livre est insuffisamment développé à l'intérieur du chapitre introductif sur l'environnement et la géologie de la région. Au demeurant, il me semble que le Nunavik est moins bien couvert que la partie sud du territoire étudié. Des faits comme la présence antérieure de bases militaires à Kuujuarapik et Kuujuaq, l'opposition de certains groupes inuit à la Convention de la Baie James et du Nord québécois ainsi que le rôle important des coopératives sont peu ou pas couverts. Finalement, l'expression Jamésiens, qui sert à décrire les Blancs vivant en Eeyou-Istchee-Jamésie, laisse songeur considérant la distance géographique entre les établissements eurocanadiens et les rives de la Baie James.

Bref, malgré les efforts de synthèse des auteurs, il vaut probablement mieux se procurer l'ouvrage original que la version brève, à moins de se satisfaire d'un portrait rapide du Nord-du-Québec incluant les informations de base.

Martin SIMARD

Département des sciences humaines et sociales et CRDT,
Université du Québec à Chicoutimi.
mgsimard@uqac.ca

Diego CREIMER, Louise HENAULT-ÉTHIER, Karel MAYRAND et Julie ROY, *Demain le Québec. Des initiatives inspirantes pour un monde plus vert et plus juste*, Montréal, Éditions La Presse, 2018, 217 p.

Dans la mouvance du succès mondial du film documentaire français intitulé *Demain* (2015), produit par Cyril Dion et Mélanie Laurent, des membres éminents de la Fondation David Suzuki s'engagent sur la voie de l'ingéniosité et des remèdes particuliers appliqués à la problématique environnementale, surtout les changements climatiques, en rédigeant le livre *Demain le Québec. Des initiatives inspirantes pour un monde plus vert et plus juste* (2018). Ils exemplifient le processus de réforme institutionnelle en cours au Québec, axée sur la modernisation écologique et le développement durable.

Ainsi, des femmes, des hommes et diverses associations tentent d'inverser la fatalité d'une empreinte indélébile de l'humanité sur la Terre, caractérisée par l'avènement d'une nouvelle ère géologique, dénommée l'anthropocène (CRUTZEN et STOERMER, 2000). Cette tâche colossale mobilise déjà les gouvernements, la communauté scientifique, mais aussi une expertise citoyenne, car la démocratie de la participation place l'action publique au cœur du changement social. L'ouvrage suggère également que beaucoup de jeunes et de femmes se trouvent à l'origine de ces audaces, inventions et innovations, nées parfois à la suite d'heureux hasards